

# LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

VENDREDI 21 JUIN 2019 / N° 6444

## Portrait

**Jeanne Rose Arn, le droit d'effectuer son doctorat à Cambridge** ●●● PAGE 26



## Europe

**Au sommet de Bruxelles, le style jupitérien de Macron agace** ●●● PAGE 4

## Carrières

**Quelques conseils pour devenir un bon manager. Nos offres d'emploi** ●●● PAGES 17 À 19

## Disparition

**La mort accidentelle de Philippe Zdar, pionnier de la French touch** ●●● PAGE 25

# Congé paternité: l'option minimaliste

**FAMILLE** Le Conseil des Etats a accepté un congé de deux semaines pour les pères, contre l'avis du Conseil fédéral, alors que la gauche prônait 20 jours

■ Le congé paternité sera financé sur le modèle de l'assurance maternité, via les allocations pour perte de gain. Il coûtera 230 millions de francs par an

■ La Suisse est le seul pays d'Europe à ne compter ni congé paternité ni congé parental. Le Conseil national doit encore trancher. Suivra une votation populaire

■ Dans le droit actuel, les congés accordés varient entre un jour, pour la plupart des PME, et 18 semaines, pour quelques grandes entreprises

●●● PAGE 3

## ÉDITORIAL

### Cruel retour au pragmatisme suisse

MICHEL GUILLAUME  
@mfguillaume

Le 14 juin, une vague violette a déferlé sur la Suisse: quelque 500 000 femmes – et hommes – sont descendues dans la rue, clamant leur impatience et réclamant l'égalité «aujourd'hui». Par son ampleur sans précédent ces dernières décennies, cette deuxième grève des femmes a constitué un événement historique.

Une semaine plus tard, le Conseil des Etats a mis sous toit une réforme pour promouvoir les femmes à la tête des entreprises cotées en bourse, puis un congé paternité de deux semaines. Cruel retour à la «realpolitik» suisse! Car ces deux décisions, si elles vont dans la bonne direction, n'ont rien d'historique.

La Chambre haute a d'abord fixé des valeurs indicatives de représentation des femmes de 30% au sein des conseils d'administration et 20% dans les directions.

**Un «pays en voie de développement» en matière de politique familiale**

Non seulement le projet ne prévoit ni contrainte ni sanction, mais encore il entérine des seuils qui sont loin d'une véritable parité dans les hautes sphères des entreprises.

Le Conseil des Etats a ensuite approuvé un congé paternité de deux semaines en guise de contre-projet à une initiative populaire qui en exige quatre. Là encore, il se contente d'un projet minimaliste, qui ne va en tout cas pas permettre à la Suisse de se départir de son étiquette de «pays en voie de développement» sur le plan de la politique familiale.

Dans le modèle retenu, seul le PDC tire son épingle du jeu, car il maintient l'image d'une famille traditionnelle. Le PLR a raison de dire que l'avenir appartient à un congé parental à se répartir entre les deux époux. Mais il ne doit pas se limiter à une variante à 16 semaines, dont les hommes ne solliciteront probablement qu'une portion congrue. L'an passé, la Commission fédérale pour les questions familiales (COFF) a proposé un congé parental de 38 semaines. Sans aller aussi loin, on peut affirmer que la Suisse aurait amplement les moyens d'offrir aux jeunes couples un tel congé de 20 à 24 semaines, avec une obligation faite au père d'en prendre au moins dix.

Ce n'est que dans un tel modèle que les deux parents pourront se répartir équitablement la charge mentale qu'implique l'arrivée d'un enfant dans le couple. Cet événement ne doit plus être considéré comme un coût, mais comme un investissement qui profitera à l'économie aussi, laquelle devra tout bientôt faire face à une pénurie de main-d'œuvre lorsque les baby-boomers partiront à la retraite.

## Une journée pour célébrer le yoga



**CORPS ET ESPRIT** De la Chine à l'Inde, de Paris à Tokyo, la planète est invitée ce vendredi à adopter la posture du lotus, de l'arbre ou de la chandelle à l'occasion de la Journée internationale du yoga. En Inde, le yoga est devenu une arme politique des nationalistes hindous. (WANG YANBING/VCG VIA GETTY IMAGES)

●●● PAGE 6

## Spécial produits financiers

**PLACEMENTS** Depuis le début de l'année, les actions ne cessent de grimper. Une tendance qui devrait se poursuivre selon les experts, même s'il faut s'attendre à quelques phases de turbulences. Quels sont les secteurs propices à l'investissement? Eclairage

●●● PAGES 21 à 23

## Jura, 40 ans, l'âge des désillusions

**DÉBATS** Trop étrié, enfermé dans ses problèmes budgétaires, en manque de relève politique capable d'être entendue plus loin que son clocher: quarante ans après sa naissance, malgré ses réussites, le canton du Jura a perdu cette envie de «sortir de la naphtaline helvétique», écrit notre chroniqueur Yves Petignat, ancien porte-parole du gouvernement jurassien. ●●● PAGE 11

## Non, la tentation ne fait pas le larron

**PSYCHO** Le préjugé est tenace: tiraillés entre nos intérêts individuels et le bien collectif, nous serions incapables de réfréner nos pulsions égoïstes. Pourtant, une étude étonnante démontre le contraire. Partout à travers le monde, les gens retournent à son propriétaire un portefeuille perdu, d'autant plus volontiers s'il contient beaucoup d'argent. ●●● PAGE 12

PUBLICITÉ



## LE TEMPS

Pont Bessières 3, CP 6714, 1002 Lausanne  
Tél. +41 58 269 29 00  
Fax +41 58 269 28 01

[www.letempsarchives.ch](http://www.letempsarchives.ch)  
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

**INDEX**  
Avis de décès ..... 8  
Convois funèbres ..... 8  
Fonds ..... 14, 20  
Bourses et changes ..... 20  
Toute la météo ..... 12

**SERVICE ABONNÉS:**  
[www.letemps.ch/abos](http://www.letemps.ch/abos)  
Tél. 0848 48 48 05 (tarif normal)



5 002 5

9 7714231396001



## «Charles Poncet m'a appris l'exercice du métier sans concession, qui mêle rigueur juridique absolue, stratégie et combativité»



### PROFIL

**1990** Naissance à Genève.

**2015** Séjour à Harvard.

**2016** Maîtrises de droit et de philosophie.

**2017** Brevet d'avocate.

**2019** Gates Cambridge Scholarship.

Elle aurait pu être journaliste, comme son père, chroniqueur au *Journal de Genève*, artiste peintre, comme sa mère, adepte du fauvisme, ou encore danseuse, selon ses rêves fugaces d'adolescente. A toutes ces vocations, Jeanne Rose Arn a préféré le monde académique et deux disciplines reines: philosophie et droit. Un tandem prolifique avec lequel elle décortique les mécanismes de la nature humaine. Dans sa quête d'excellence, la Genevoise de 29 ans vient de remporter une étape: la très prestigieuse Gates Cambridge Scholarship, qui financera intégralement son doctorat en philosophie du droit au sein du King's College. Une première dans l'histoire de l'Université de Genève, sa maison mère.

### D'abord «Jeannette»

La genèse se joue dans le quartier de Plainpalais. Une enfance tapageuse, à courir le parc des Bastions, terrain de jeu grandeur nature. Jeanne Rose est alors un double prénom lourd à porter. Elle est «Jeannette», la meneuse à l'énergie débordante qui partage son arbre préféré, un grand magnolia, avec les fillettes du quartier. A chacune sa branche. La sienne plie sans jamais casser. Ses nuits résonnent des romans d'aventures que son père lui lit: *L'Île au trésor*, *Le Secret de la porte de fer*. En contrepartie, elle retranscrit sur l'ordinateur ses chroniques tapées à la machine. Déjà, son amour pour les bibliothèques, nobles et silencieuses, concurrence les virées nocturnes.

Des années plus tard, les Bastions offrent toujours la même fraîcheur au creux du mois de juin. Le magnolia, lui, a été coupé. Jeanne a grandi, mais n'a pas tellement changé. Le même port de tête altier, yeux de jais et peau diaphane. Un mélange de mélancolie et de raffinement. Il y a quelques semaines, elle a reçu trois petites enveloppes. Trois universités, trois admissions, trois bourses. Outre Cambridge, la jeune étudiante a aussi été reçue à Oxford et à Stanford.

Le fruit d'innombrables heures d'un travail acharné, deux maîtrises menées simultanément, des sessions d'examens militaires. «Mes parents m'ont appris à être passionnée par ce que je faisais», glisse-t-elle en souriant. Alimentée par la Fondation Bill et Melinda Gates, la Gates Cambridge Scholarship représente

la plus grande donation jamais versée à une université britannique. Cette année, elle n'a été octroyée qu'à une cinquantaine d'étudiants sur quelque 4800 postulants à travers le monde.

Cette récompense, Jeanne la cueille comme dans un mirage. «Depuis que je suis petite, je me demande comment on peut être sûr d'être dans la réalité et pas dans un rêve», confie-t-elle, l'air grave. A cette question existentielle, elle tentera une réponse à travers son mémoire de philosophie consacré à la théorie des *sense data*, selon laquelle des données sensorielles, physiques ou mentales, conditionnent notre perception du monde.

Sous ses airs rêveurs, Jeanne cache une rigueur à toute épreuve. A l'Université de Genève, le professeur Alexis Keller la prend sous son aile et l'encourage à développer une approche transversale. «Les questions éthiques, les valeurs qui sont

## Cap sur Cambridge

**JEANNE ROSE ARN**

A 29 ans, l'étudiante vient de remporter la très prestigieuse bourse Gates pour effectuer son doctorat en philosophie du droit dans la célèbre académie britannique. Une première dans l'histoire de l'Université de Genève

SYLVIA REVELLO  
@sylviarevello

à la base du droit relèvent de la philosophie. Les interroger permet de construire une analyse plus fine du droit.» C'est aussi grâce à lui qu'elle effectue un semestre d'études à Harvard.

Au barreau, son mentor n'est autre que le ténor Charles Poncet. «Il a été un maître de stage exceptionnel, généreux dans sa transmission, confie Jeanne. Il m'a appris l'exercice du métier sans concession, qui mêle rigueur juridique absolue, stratégie et combativité.» C'est d'ailleurs son expérience des prétoires qui l'orientera vers sa thèse consacrée à l'auto-tromperie, un phénomène de l'esprit qui se produit lorsqu'une personne entretient une croyance fautive alors qu'elle a la preuve du contraire. «Quand cela amène à agir en causant du tort, la question de la responsabilité se pose», résume Jeanne. Exemple: un parent dont l'enfant est gravement malade, mais qui refuse de le traiter comme tel et porte ainsi atteinte à sa santé.

En droit suisse, le concept n'est pas théorisé. Tout au plus la «négligence consciente» est-elle invoquée à de rares occasions par le Tribunal fédéral. La Grande-Bretagne, en revanche, détient une grande tradition de philosophie du droit avec les travaux de Joseph Raz et Ronald Dworkin. «L'enjeu, c'est de comprendre les conditions fondamentales de la responsabilité légale et morale pour mieux cerner ses limites et, à terme, produire de meilleurs jugements.» Son projet de thèse s'inscrit dans le droit pénal, au plus proche de la nature humaine, et dans la tradition de la philosophie analytique.

### Redéfinition de la vérité

Abrupte au premier abord, sa thèse contient des dimensions très actuelles. «Fake news, bulles de filtres: l'avènement des réseaux sociaux marque une redéfinition des notions de croyance et de vérité, estime Jeanne. Il faut comprendre ces changements et les théoriser.» D'autant que la globalisation a un impact sur la prise de décision. «Les conséquences de nos actions sont moins visibles donc moins contraignantes, dit-elle. Cela semble engendrer une augmentation des actes d'auto-tromperie.» De même, la «privatisation du monde» par les multinationales génère un nouveau pan de la responsabilité sociale des entreprises, dans lequel la question de la tromperie de soi (des employés voire de la société elle-même) semble se poser.

Avant de rejoindre les bancs de Cambridge, Jeanne a un immense défi à relever. Apprendre, encore et encore. Dans cette course contre la montre, la jeune femme se nourrit de tout, des ouvrages de Quentin Skinner sur la liberté aux conférences sur le climat, sans perdre une miette de ce savoir dont elle n'est jamais rassasiée. «Je suis d'avis que, pour parvenir à un résultat, il faut un brin d'inconnu, confie-t-elle. Ecouter un podcast sur la physique ou l'économie, ça va peut-être me donner l'idée qui me manquait pour ma thèse.» Jongler entre les domaines et les idées, c'est aussi ce qu'elle fait à travers son poste d'*academic fellow* du Centre de philanthropie.

Avant la rentrée, il y aura Arles, l'étang de Vaccarès et le poisson grillé. L'amour de ceux qui l'entourent, aussi. ■

### Un jour, une idée

## De la cuisine alpine et durable à Vevey



KNUT SCHWANDER  
@KnutSchwander

Aux sons du jet d'eau et du cliquetis de l'argenterie, c'est ici l'une des plus belles terrasses du monde. Mais il y a une autre raison de retourner au légendaire Hôtel des Trois Couronnes, à Vevey: au pied de la façade néoclassique et face au Léman se développe en ce moment une nouvelle approche de la gastronomie. Ce vendredi 21 juin, Lionel Rodriguez, le chef (16/20), lance sa nouvelle carte: opulente, gourmande, appétissante. Celle-ci annonce du coup une ère nouvelle, celle de la «cuisine alpine» et responsable. Les deux restaurants se fondent désormais en un seul, pour qu'à une même table chacun puisse manger au gré de son humeur et de son appétit.

La nouvelle carte mêle avec décontraction les plats estivaux et de brasserie, avec les apprêts plus techniques et plus élaborés de l'offre gastronomique. Autre nouveauté, des plats et un menu entièrement végétariens s'intègrent à l'offre. Et surtout, il y a la possibilité d'opter pour une portion de viande ou de poisson réduite pour qui le désire. Filets de perche du lac et pièces de bœuf sont dorénavant proposés en deux portions (et bien sûr en deux prix, aussi).

«Sans faire de prosélytisme, nous sommes attentifs au bilan écologique de ce que nous servons et tenons à participer à une prise de conscience: sans renoncer au plaisir de la dégustation, limiter la quantité de protéines d'un menu à 130 grammes peut avoir un impact réel. C'est une option que nous proposerons dorénavant», explique Jay Gauer, le directeur de ce palace historique qui vit au rythme de son temps.

Ce n'est donc pas parce que la maison reçoit les épicuriens du monde entier depuis 1842 qu'elle est figée. La preuve, ce week-end s'ouvre aussi un bar éphémère imaginé par l'architecte Alexander Wolhoff, qui érige sur la terrasse des Trois Couronnes un pavillon annonciateur du festival d'architecture internationale qu'il lancera en 2020 à Saint-Saphorin! Mais ça, c'est une autre histoire. ■

**Hôtel des Trois Couronnes**, rue d'Italie 49, Vevey, tél. 021 923 32 00, lu-sa 12h-14h30/19h-22h30, carte lounge 14h30-19h, di 14h30-22h30 (brunch 12h-15h), www.hoteltroiscouronnes.ch.

Chaque vendredi, la rubrique «Un jour, une idée» est réalisée en collaboration avec **GaultMillau Channel**: www.gaultmillau.ch/fr